

Supplément Automobile



L'atelier de Franco Sbarro sera démoli prochainement et remplacé par des bâtiments d'habitation. Le Maestro gardera tout de même un petit espace pour continuer à créer.

« J'ai plus d'idées maintenant qu'à mes 20 ans ! »

GRANDSON Franco Sbarro, figure majeure de l'automobile en Suisse, était un habitué du Salon de Genève. Pour la première fois depuis des années, il ne participera pas à la manifestation. Mais pas pour se mettre gentiment à la retraite, loin de là !

TEXTES : MASSIMO GRECO
PHOTO : MICHEL DUPERREX

Un mot revient encore et encore lorsque l'on parle avec Franco Sbarro. Un mot qui définit toute son œuvre : la passion. C'est ce concept, si difficile à expliquer au profane, mais qui touche les tripes de l'amoureux de mécanique, qui a guidé la vie du fantasque créateur grandsonnois.

C'était une tradition à *La Région* : à chaque Salon de l'Auto de Genève, nous rencontrions Franco Sbarro sur son stand, où il faisait rêver les plus jeunes et leurs parents, et où il mettait aussi en avant les travaux des élèves de l'Espera Sbarro, son école basée à Montbéliard. Mais cette année, le Geneva International Motor Show (GIMS), qui revient sur ses terres

après un détour par le Moyen-Orient, ne profitera pas du génie de Franco Sbarro. « Tout a une fin », relativise le Grandsonnois. Après 48 participations, il aura laissé sa marque sur le salon. Même s'il s'agissait pour lui d'un moment à part, qui tranchait avec sa routine. « Le Salon, c'était 15 jours de vacances obligatoires ! Pendant deux semaines, je devais enfiler une cravate et un veston, lâche celui qui passe le plus clair de son temps en combinaison de mécano. J'ai apprécié le Salon, c'était aussi un but pour moi. Je rencontrais des clients, mais cela me permettait aussi d'essayer des idées nouvelles. Le cœur de mon activité, c'est d'essayer de faire plaisir aux autres ainsi qu'à moi-même. Et en même temps, de tenter d'en vivre. »

La retraite ? Surtout pas !

Si le GIMS devra faire sans Franco Sbarro, le créateur ne se dirige pas pour autant vers une douce retraite. Ce serait mal le connaître ! Il suffit de passer quelques minutes avec le Maestro dans son atelier pour comprendre que la flamme ne l'a jamais quitté – et ne le quittera probablement jamais. Les explications techniques fusent. On ne comprend pas tout, certes, mais l'essentiel n'est pas là. À chaque fois que l'on pose ses yeux sur un modèle de Franco Sbarro, on s'émerveille.

Et quand le moteur s'enclenche, on frissonne. Nombre de pistons, matière du châssis, cylindrée... tous ces termes sont peu de chose face à la puissance de la création. Alors heureusement, le Grandsonnois n'est pas près de ranger les outils. « J'aime mon travail, explique l'Italien d'origine. Sans cet amour, que j'ai depuis l'âge de 7 ans, je n'avancerais pas. Et aujourd'hui, ce n'est clairement pas le moment d'arrêter. Au contraire ! Chaque expérience nous enrichit. J'ai donc plus d'idées maintenant qu'à mes 20 ans ! »

Une passion qui s'accompagne aussi de sacrifices. Que l'homme a été prêt à faire. « Si cette passion est sincère, on est prêt à tout encaisser pour elle. Les malheurs deviennent des expériences, on se fortifie. Quand j'étais petit, mon but était que les voitures – beau-

coup plus rares qu'aujourd'hui – tombent en panne en passant chez moi. Comme ça, je pouvais les réparer ! J'ai appris tout seul la mécanique, en autodidacte... Enfin aussi en motodidacte, puisqu'on conduisait surtout des deux roues (rires) ! »

À 84 ans, Franco Sbarro pourrait légitimement penser à son héritage. Et, pour être honnête, il pourrait aussi être très serein après une telle réflexion, notamment grâce à son école, l'Espera Sbarro (*lire encadré*). Mais l'homme n'y pense pas. « Ce que je vais laisser ? Je m'en fous ! Il faut penser à l'instant présent. Je ne me demande pas si les gens se souviendront de moi une fois que je ne serai plus là. Ce n'est pas pour ça que l'on vit. » En effet, Franco Sbarro ne vit ni pour les autres, ni pour lui-même. Seulement pour la passion.

L'Espera, une école de mécanique... et de vie

Parmi les plus grandes fiertés de Franco Sbarro, il y a évidemment son école, l'Espera, qui a formé 925 élèves sur 37 années. « J'ai pu offrir à 900 passionnés la possibilité de passer de spectateur du monde automobile à acteur, se réjouit le créateur. Certains m'ont découvert au Salon de Genève. Un stand, c'est quinze petits centimètres

d'épaisseur. Mais quand c'est ta création qui est exposée, c'est une sacrée marche. Et il faut se salir les mains, y aller, quitte à se tromper. C'est comme ça qu'on avance. Et après, on refait des erreurs ! Mais d'autres, plus intelligentes. Il vaut mieux se prendre une belle claque que de se cacher pour les éviter toute sa vie. »